

Discours du 16 mai 2022

Remise des insignes d'officier dans l'ordre national du Mérite

Madame le préfet,

Madame le député,

Messieurs les académiciens,

Mesdames, messieurs les présidents,

Chers amis,

Chère famille,

Je vous remercie d'être venus m'entourer dans ce moment si émouvant.

Et vous cher Bernard,

Bernard que je remercie de tout cœur d'avoir accepté de me remettre cette médaille ; je vous remercie également des propos, certes trop élogieux, que vous avez eu la gentillesse de m'adresser.

Je suis honorée qu'un homme tel que vous, commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur, m'ait remis ces insignes.

Vous qui avez été un brillant diplomate avec des postes prestigieux d'ambassadeur en particulier à Delhi, à Tokyo, à Berlin.

Vous avez même connu l'entreprise privée avec un poste de senior adviser dans un grand cabinet international de conseil en stratégie.

Passionné d'économie politique, vous êtes l'auteur de plusieurs ouvrages dont France Allemagne, l'heure de vérité.

Passionné d'histoire, vous avez écrit une biographie de Vergennes.

Je sais aussi que vous êtes sensible à la littérature ; mon mari, que vous avez reçu avec Catherine à Tokyo, à la résidence, m'a rapporté la grande émotion que vous avez ressentie, en vous asseyant au bureau de Paul Claudel.

Grand amateur d'art contemporain vous avez présidé Platform, organisme fédérateur des Fonds Régionaux d'Art Contemporain, les FRAC.

Vous avez présidé les Cincinnati de France, qui sont les descendants des Français partis se battre aux côtés des Américains lors de leur guerre d'indépendance.

Vous êtes comme moi amoureux du Périgord où votre famille est enracinée depuis des siècles dans les châteaux de Montferrand et de Montréal ; ce dernier a donné son nom à la grande ville du Canada.

Enfin, Bernard, vous occupez peut-être une position unique, celle d'avoir décoré successivement le mari puis la femme au grade d'officier l'un dans la couleur rouge l'autre dans la couleur bleue.

La grande chancellerie pourrait nous le confirmer.

Bernard encore infiniment merci d'avoir accepté et d'avoir officié.

Je voudrais adresser un salut amical à Jacques Landreau qui m'a remis en 2007 la médaille de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur ; il l'a fait au titre de président de notre syndicat professionnel et surtout en tant qu'ami très proche, mon frère en profession comme j'aime à le dire.

Il y a quelques mois, une lettre, signée du président Emmanuel Macron, m'indiquait que ce dernier avait puisé dans sa réserve personnelle de croix pour m'octroyer celle d'officier du Mérite ; je le remercie ainsi que toutes les personnes qui ont soutenu mon dossier.

Mais c'est Marianne Bérard-Queslin, grande lectrice du JO, qui, par un sms matinal, me félicitant pour ma promotion, m'a informée la première.

Quels éléments puis-je prélever dans le tourbillon de ma vie qui pourraient justifier cette distinction ?

Un point d'ancrage : **le métier du recrutement** ; je suis tombée dedans très jeune, au sortir de mes études et j'exerce toujours ce métier avec bonheur et passion ; ne mentionnons pas le nombre de décennies mais je sais que cela me vaudrait la médaille du travail.

La longévité du cabinet est une source de fierté ; en effet, le cabinet est le seul survivant parmi tous ceux qui ont été créés dans les années 80 ; on a les gloires qu'on peut !

Chantal Baudron est devenu une marque reconnue et ce, grâce à la qualité de l'équipe qui m'entoure et que je remercie de sa fidélité et de son implication.

Un message affectueux pour Michele Guéchet, ma fidèle assistante et amie, qui est absente ce soir pour cause de covid.

Un ancrage plus récent mais non moins passionnant : **mon activité de business angel** ou d'investisseur providentiel comme vous aimez à le dire, cher Bernard, vous si respectueux de notre langue.

La fréquentation de jeunes entrepreneurs m'a convaincue d'utiliser mes économies pour financer des start-up ; j'ai pensé que l'investissement dans de jeunes pousses avait plus de sens que la gestion de portefeuilles boursiers et que de plus ces jeunes entrepreneurs le valaient bien.

En France, il y a les gilets jaunes certes mais il y a aussi une génération d'entrepreneurs courageux, créatifs, persévérants, acceptant des années de vaches maigres. Je suis heureuse d'avoir pu miser sur 77 d'entre eux ; je serais hypocrite si je ne disais pas que j'ai quand même l'espérance de récolter un jour le fruit de ces investissements ; certains d'entre eux sont pleins de promesses avec des levées en série A et série B impressionnantes.

C'est exaltant de voir ces jeunes pousses grandir ; j'ai le sentiment de recevoir beaucoup en les accompagnant, une grande stimulation intellectuelle dans la compréhension de concepts innovants voire disruptifs, mais aussi une sorte de vivification grâce à leur jeunesse triomphante.

Sans tomber dans l'inventaire à la Prévert j'évoquerai quelques autres points du tourbillon de ma vie.

**Le Cercle**, sorte de think tank que j'ai créé il y a une vingtaine d'années, qui regroupe des professionnels du recrutement ; nous nous retrouvons régulièrement au cours d'un dîner, ici même, pour réfléchir à l'évolution de notre métier ou écouter des intervenants extérieurs qui nous ouvrent l'esprit sur les problématiques de ce monde.

Nous sommes des confrères avant d'être des concurrents.

Notre devise est « progressons ensemble ».

**La Truffe**, très ancienne association qui regroupe les Périgourdins « émigrés » à Paris ou ailleurs ; je me félicite, en tant que vice-présidente, de pouvoir aider successivement Jean-Pierre Boissavit et Jean-Luc Soulé, dans l'animation de cette vénérable institution ; au-delà des manifestations conviviales l'hiver à Paris, l'été en Périgord, nous œuvrons pour développer l'économie du territoire et pas seulement dans la gastronomie ou le tourisme, en liaison avec Périgord développement.

**La Fondation pour la Recherche sur le Cancer, l'Arc**, où je termine le 3ème mandat d'administrateur ; je dis souvent : il y a un temps dans la vie où l'on reçoit, un temps où l'on donne ; j'espère avoir un peu donné à l'Arc au travers de ma participation aux comités de gouvernance et des ressources.

**L'association des Amis d'Alain Carrier** que j'ai présidée jusqu'au décès récent de ce dernier, affichiste Sarladais de génie mais dont l'œuvre était tombée dans l'oubli :

si je vous parle d'une affiche où l'on voit un visage avec un fil barbelé sur la bouche et l'inscription « on ne bâillonne pas la lumière », vous reconnaissez tous cette affiche d'Amnesty International mais vous ne savez pas qu'elle est l'œuvre d'Alain Carrier.

J'ai le sentiment du devoir accompli en ayant réparé une injustice ; nous avons contribué, avec mon CA, par la création d'un site, l'organisation d'expositions, la publication d'un ouvrage, à promouvoir son œuvre dont les originaux sont à la Bibliothèque nationale.

**L'Asev**, association de sauvegarde de l'église de Veyrignac que je préside depuis 10 ans ; avec l'aide de bénévoles dévoués nous avons pu réunir la somme nécessaire pour restaurer les décors peints de cette belle église Romane ; en plus d'être une réussite économique ce fut une belle aventure humaine au travers de la création de diverses manifestations : visite des jardins, organisation de concerts, etc.

**Les pèlerins de Santiago** ; il y a 20 ans je proposais à quelques amis de faire le chemin ensemble ; 20 ans plus tard nous avons à notre actif le chemin français depuis Le Puy en Velay, le chemin portugais depuis Porto et le chemin espagnol depuis Séville ; nous étions samedi à Saint-Jacques de Compostelle. Ils sont tous là ce soir ; ultreïa !!!

Les voyages des ABC ; ma passion des jardins étant communicative des amis investisseurs autour de François Poirier m'ont demandé de les conduire, sous la houlette de Pierre de Filippis, à travers les jardins et les palais d'Europe et ce depuis 11 ans.

D'une certaine manière, je pourrais dire que la création de tous ces groupes aux activités variées et multiples n'est, je crois, qu'un bon prétexte à l'amitié.

Enfin, Veyrignac où se trouve notre propriété et où je peux donner libre cours à ma troisième vie, celle de jardinière ; je me suis d'ailleurs octroyé le titre de jardinier chef.

Je n'aime rien tant que planter ; et comme j'aime les collections je m'en donne à cœur joie, 1100 variétés de rosiers, dont le rosier Chantal Baudron, créé par Jean-Pierre Guillot et baptisé ici même ; j'ai même réalisé un arboretum, au bord de la Dordogne, avec 142 variétés de magnolias, des cornus, des Viburnum : quand on aime on ne compte pas !!!

J'ai mentionné à plusieurs reprises **le Cercle Interallié** où se sont déroulés tant d'événements de ma vie professionnelle et personnelle.

Je voudrais adresser un salut amical à son président Denis de Kergorlay et son vice-président Edmond Marchegay et les remercier de m'avoir admise comme membre du grand conseil.

J'ai gardé le meilleur pour la fin ; le vrai, le grand point d'ancrage dans mon tourbillon de vie est ma **famille**.

Ces derniers mois m'ont éprouvée puisque j'ai perdu ma maman, 99 ans, très en forme mais victime d'une rupture d'anévrisme et ma sœur cadette, Christine, victime d'un AVC. Mais le cocon familial est là qui me réchauffe le cœur.

Mon mari, Michel, toujours le même, pour le meilleur et pour le pire qui, après une brillante carrière d'industriel et d'entrepreneur (il a fait l'un des 1ers LBO en France) gère aujourd'hui notre family office et il lui arrive de se moquer de moi et de mes nombreux mais petits investissements.

Si je suis devenue moi-même un entrepreneur c'est à lui que je le dois car il avait plus confiance en moi que moi en moi...

Nos trois filles, Anne, Marie, Claire, jolies, brillantes, épanouies ; mon mari et moi sommes fiers de les avoir accompagnées dans leur réussite scolaire et surtout de leur avoir transmis des valeurs qui font d'elles de belles personnes ; je n'oublie pas les 3 valeurs ajoutées que sont leurs maris, Gwen, Sylvain et Guilhou ; tous nous entourent de leur affection ainsi que nos 8 petits-enfants qui colonisent régulièrement Veyrignac ; je n'oublie pas ma sœur Josy, dont je suis très proche et avec laquelle, et elle seule depuis le départ de nos parents et de Christine, je peux partager nos souvenirs d'enfance.

J'espère ne pas vous avoir donné le tournis avec le tourbillon de ma vie.

Tourbillon qui n'a pas été un long fleuve tranquille comme pourraient le laisser penser mes propos.

Mais avec Sénèque, je dirais :

**“la vie ce n'est pas d'attendre que les orages passent, c'est d'apprendre à danser sous la pluie”.**

Je voudrai remercier toutes les personnes que mon tourbillon de vie a croisées ; ce sont elles qui, sans le savoir, ont aiguillé, enrichi, donné du sens aux étapes de ma vie ; il y en a, ce soir, dans cette salle et je veux leur dire toute ma gratitude.

Le temps est venu d'aller dans le jardin où nous attendent des nourritures terrestres.